



André Melançon à 14 ans

André Melançon

ENTRETIEN

Le plaisir de raconter une histoire **4**

POINTS DE VUE

Observation 1, 2, 3... Comme à travers un miroir, par Pierre Véronneau **9**

Qui parle? Le paradoxe des vrais perdants, par Bernard Émond **12**

L'arme de la parole, par André Lamarre **14**

Le droit de rêver, par Raymond Plante **16**

Un cinéaste qui voit bien... avec le coeur!, par Charles E. Caouette **18**

Entretien avec cinq doigts d'une main, par Marcel Jean **19**

Un bon livre et un bon film: tandem gagnant, par Michelle Provost **21**

FILMOGRAPHIE **23**

BIBLIOGRAPHIE

compilée par Carmen Palardy **29**

EN GUISE DE PRÉSENTATION

Le nom d'André Melançon est intimement lié à un univers particulier: celui du cinéma pour enfants. On peut affirmer sans risques de se tromper qu'il en est le chef de file au Québec. Les succès remarquables de *LA GUERRE DES TUQUES* et de *BACH ET BOTTINE* ont fait de lui l'idole de milliers de jeunes Québécois.

Sur ce terrain-même, la démarche de Melançon est double: raconter des histoires qui accrochent les jeunes et dire des choses qui concernent le statut des jeunes dans notre société et les relations enfants-adultes. Dans les deux cas, comme l'explique le texte d'André Lamarre, il s'agit de donner la parole à son sujet, à ses sujets.

Charles E. Caouette précise que, ce faisant, Melançon ne veut pas discourir mais plutôt donner à voir, à découvrir, et qu'en cela, il est foncièrement un psycho-éducateur. Ne retrouve-t-on pas là la for-

mation de base de Melançon, ses amours premières?

Mais Melançon ne fait pas baigner le spectateur dans un univers idyllique, feutré. Malgré leur humour, ses films nous mettent en contact avec des réalités dures, avec des sujets difficiles. Il est symptomatique que son premier «vrai» film, *DES ARMES ET LES HOMMES*, et son plus récent, *LE LYS CASSÉ*, traitent de violence, de violence individuelle et de violence sociale. Melançon questionne le rôle de l'agressivité dans les rapports humains. Avec *LES VRAIS PERDANTS*, comme le montre Bernard Émond, il apporte une nuance supplémentaire au portrait: la compétition n'est-elle pas une des faces du même phénomène. *LA GUERRE DES TUQUES* brode des variantes sur cette thématique.

Que ce soit par le direct ou par la fic-

tion, Melançon plaide, selon la formule de Raymond Plante, pour la liberté d'inventer la vie. Et ceux qui ont travaillé avec lui confirment qu'en tant que cinéaste, Melançon respecte ses «comédiens», écoute leurs points de vue, ne les manipule pas. C'est sa manière à lui de revendiquer la liberté d'inventer le cinéma.

Depuis vingt ans, Melançon se meut dans l'univers du cinéma, derrière et devant la caméra. Depuis dix ans, la qualité et la pertinence des oeuvres qu'il a réalisées font de lui un cinéaste incontournable. Nous espérons que cette première monographie à lui être consacrée permettra d'enrichir la compréhension du personnage et de ses oeuvres, saura les mettre dans un éclairage nouveau et fournira des pistes à une réflexion plus approfondie. ●

PIERRE VÉRONNEAU